

Texte du jour : **Romains 5, 6-11**

6En effet, quand nous étions encore sans force, le Christ, en son temps, est mort pour les pécheurs. 7Déjà qu'on accepterait difficilement de mourir pour quelqu'un de droit ! Quelqu'un aurait peut-être le courage de mourir pour une personne de bien. 8Mais Dieu nous a prouvé à quel point il nous aime : le Christ est mort pour nous alors que nous étions encore pécheurs. 9Par le don de sa vie, nous sommes maintenant reconnus justes ; à plus forte raison serons-nous sauvés par lui de la colère de Dieu. 10Nous étions les ennemis de Dieu, mais il nous a réconciliés avec lui par la mort de son Fils. À plus forte raison, maintenant que nous sommes réconciliés avec lui, serons-nous sauvés par la vie de son Fils. 11Il y a plus encore : nous mettons notre fierté en Dieu par notre Seigneur Jésus Christ, grâce auquel nous sommes maintenant réconciliés avec Dieu.

Jésus est mort « pour moi » ???

« le Christ, en son temps, est mort pour les pécheurs... le Christ est mort pour nous... ».

Jésus est mort pour moi... c'est horrible à entendre ! C'est très culpabilisant. D'autant que Jésus n'est pas mort n'importe comment. On ne se rend plus forcément bien compte aujourd'hui du choc provoqué par la mort du Christ, sur une croix. Pour nous, aujourd'hui, les croix sont plutôt des ornements d'églises et des bijoux !

Mais rappelons-nous. Jésus a enseigné des foules et guéri des malades pendant des mois, usant d'une liberté inouïe vis-à-vis de la Loi, recentrant le message sur un amour radical. Les autorités religieuses se sont senties menacées et des tensions sont montées progressivement. Tout au long de l'Évangile, on voit qu'il existe des menaces grandissantes contre la vie de Jésus.

La dernière semaine de sa vie sur Terre, à Jérusalem, les religieux cherchent l'occasion de mettre la main sur lui. Mais ils ont peur des réactions de la foule. C'est pourquoi ils vont l'arrêter de nuit, alors qu'il est en train de prier sur le Mont des Oliviers.

Il va en premier comparaître devant le Sanhédrin, c'est-à-dire devant l'assemblée la plus haute des autorités religieuses. Comme ils ont organisé un procès truqué, avec des faux témoignages, Jésus va finir par refuser de répondre. Il est condamné à mort pour blasphème. Mais seules les autorités romaines ont le droit d'exécuter la sentence.

Donc, le Sanhédrin va livrer Jésus à Pilate, en l'accusant de rébellion. Il est interrogé, mais ne répond plus. Pilate le met entre les mains des soldats qui vont l'humilier et le torturer. Ils le déshabillent et le couvrent d'un pseudo-manteau royal pour se moquer de lui, ils lui enfoncent une couronne ... d'épines sur la tête, ils le frappent, lui crachent dessus, le fouettent. Et pour finir vont le clouer sur une croix qu'il aura été obligé de porter lui-même jusqu'en haut du Mont Golgotha.

Après plusieurs heures d'agonie, Jésus mourra d'étouffement.

Il faut bien comprendre deux choses. D'une part, la crucifixion était une mise à mort tellement humiliante que les citoyens romains n'y étaient pas soumis. D'autre part, le Christ, le Messie tant attendu par le peuple juif ne pouvait qu'être un roi combattant victorieux, mais pas cet homme non violent qui refusait le pouvoir. Sa mort, et de cette manière-là, est un choc considérable ! C'est pourquoi on parle du « scandale de la croix » ; le scandale c'est ce qui fait tomber, trébucher, douter,... La mort du Messie, sur la croix, est une telle contradiction qu'elle est impensable !

Alors **comment pourrais-je accepter l'idée que quelqu'un soit mort « pour moi », à cause de mes péchés, de cette horrible façon-là ? Et pas n'importe qui : un innocent ! Le Fils du Seigneur !** C'est très déstabilisant et quand j'ai découvert les Lectures du jour, j'avoue que j'ai eu plutôt la tentation d'éviter le sujet...

Mais, dès que j'ai commencé à creuser un peu, je me suis vite rendu compte que tout le monde est très mal à l'aise avec cette idée.

Tout d'abord, le pasteur Antoine Nouis explique que, dès le 1^{er} siècle, **on a tenté d'édulcorer le scandale de la croix**. Jésus, de nature divine, n'aurait pas eu un vrai corps humain et n'aurait donc pas ressenti la souffrance. Ou alors, Jésus l'être humain, aurait été rejoint par le Christ divin au moment de son baptême, mais la partie divine l'aurait quitté avant son calvaire. Et même pour nos frères Musulmans, un peu plus tard, l'idée est inconcevable : pour eux, Jésus aurait été échangé contre un autre homme au dernier moment, lui épargnant les souffrances et la mort honteuse.

Ensuite, certains théologiens ont pensé que **la mort du Christ sur la croix aurait été prévue par Dieu**. Un Dieu d'amour qui organiserait la mort de son fils dans la torture et l'humiliation ? Comment est-ce que ça pourrait être possible ? Alors ils ont développé une idée bien compliquée : Dieu serait effectivement à l'origine de ce *mal*, mais ce serait pour *notre bien* ! Ce Dieu-là exigerait que nous mourrions pour payer nos péchés, pour qu'il y ait « justice ». Mais il accepterait qu'un innocent, son fils, paie à notre place...

Quelle étrange idée de la justice ! Et **on semble bien loin de la Grâce**, amour donné gratuitement par Dieu ! Dieu nous pardonne parce qu'il nous aime, il n'a pas besoin de sacrifice, et surtout pas de celui d'un innocent. Comme l'écrit le pasteur Marc Pernot : « *Dieu affranchit son peuple par grâce, parce qu'il aime nous voir libres, en marche et rayonnants. Telle est la justice de Dieu : elle consiste à nous venir en aide, même quand nous sommes pécheurs* »

Par ailleurs, d'autres théologiens ont réfléchi sur l'utilité de la mort de Jésus sur la Croix : **à quoi la mort du Christ peut-elle servir aux êtres humains ?**

Une explication serait que, la mort de Jésus aurait une fonction pédagogique. L'idée que le Christ soit mort pour nos péchés nous choquerait tellement, elle nous

culpabiliserait tellement qu'elle nous ferait détester le péché et donc nous aiderait à devenir meilleur... Pourquoi pas ? Mais la culpabilisation n'a jamais aidé quiconque à grandir, surtout pas à grandir dans la foi ; la culpabilisation est un enfermement, en contradiction totale avec la volonté de Dieu qui nous veut responsables et libres.

Personnellement, je me sens plus en accord avec la pensée de certains théologiens, comme le pasteur Louis Pernot par exemple, quand il dit que **le supplice de Jésus sur la croix n'est pas voulu par Dieu, mais que c'est le résultat, la conséquence de la méchanceté humaine.** « *Le but de la mission du Christ, ce pour quoi il a été envoyé, ce n'était pas pour qu'il souffre et meure, mais pour qu'il prêche la Bonne nouvelle, pour qu'il aime et qu'il guérisse.* »

Dieu n'a pas voulu la croix, mais il l'assume. Jésus aurait pu échapper à son supplice, mais il a choisi d'aller au bout de son engagement, de vivre la souffrance jusqu'au bout.

Finalement, la croix me permet de trouver quelques réponses aux questions que je me pose quand je suis confrontée au mal, à la souffrance :

- Est-ce que la souffrance est une épreuve qui m'est envoyée par Dieu, pour tester ma foi ? NON ! C'est l'imperfection du monde et la méchanceté humaine qui est la cause de cette épreuve.
- Est-ce une punition due à mes péchés ? NON ! Le Christ était innocent et il a pourtant vécu une extrême souffrance.

Je cite à nouveau Louis Pernot « **La croix montre simplement que la souffrance existe, et qu'elle est fondamentalement injuste, elle vient de la méchanceté naturelle de l'être humain, de son intolérance ou simplement de l'imperfection du monde matériel. Ce serait donc une erreur théologique que de chercher en Dieu le sens de la souffrance du Christ. La souffrance du Christ, pas plus que la nôtre, n'ont de sens. Le mal est absurde en lui-même, et toujours fondamentalement injuste.** »

La seule bonne nouvelle à retirer de la passion de Jésus sur la croix, c'est qu'il a vécu cette souffrance jusqu'au bout, **qu'il l'a traversée** et que **la souffrance ne l'a pas anéanti.** Jésus a souffert, Jésus est mort, Jésus est ressuscité. **Jésus est vivant !**

Et mieux : puisque le Christ est passé par la souffrance humaine, la souffrance extrême, puisqu'il en est sorti vivant, ça m'aide à trouver le courage de traverser ce qui m'arrive.

Il n'y a toujours pas de sens au mal qui m'arrive, mais mon chemin, lui, a un sens, même si je ne le perçois que difficilement. Même quand je ne comprends rien à ce qui m'arrive, je sais que Jésus me montre le chemin de la Vie. Le mal n'arrête pas l'amour du Seigneur.

Jésus est le sauveur, en ce sens qu'il nous montre la lumière à suivre, il porte pour nous un flambeau d'espérance dans notre nuit. La mort n'est pas victorieuse. **Il y a une lumière possible après la ténèbre.**

Et, à la fin, la croix reste vide. Le mal n'a rien gagné. Jésus est vivant, bien au-delà de toutes les épreuves qu'il a traversées.

Jésus est vivant pour nous, il est vivant pour moi !

Pour terminer, je voudrais partager avec vous la lecture d'une prière de Sœur Myriam, ancienne prieure de la communauté des Diaconesses de Reuilly.

« On l'appellera Emmanuel, **Dieu avec nous** »

Lorsque nous disons le nom de Jésus, nous ouvrons une porte dans le ciel. Mais ne cherchez pas le ciel plus loin que votre cœur, car cela est vrai : il y a un ciel dans votre cœur, et le nom de Jésus en ouvre toutes grandes les portes d'accès. Et, lui-même alors, bien au fond du cœur, l'admirable lumière de Dieu, la vie puissante, débordante et douce du Fils de Dieu.

Lorsque nous prononçons le nom de Jésus, nous frappons à la porte de nos frères et sœurs. Cette porte ne nous appartient pas, mais humbles et fidèles, nous pouvons nous tenir là, couvrant du nom de Jésus tout désir et toute peine, toute errance et tout chemin.

Lorsque nous disons le nom de Jésus, une autre porte s'entrouvre : celle de nos blessures, et le Dieu crucifié nous cachera en lui, nous prendra sous son ombre, et, doucement, nous attirera vers la lumière.

*Nom du Christ,
Visage de Dieu,
Terre d'humanité.*

Amen.